

- Depuis août 2023, une **nouvelle souche de sérotype 8 de Fièvre catarrhale ovine (FCO)** émerge dans le sud du Massif central engendre des signes cliniques (animaux malades) plus ou moins intenses et pouvant aller jusqu'à la mort de certains animaux y compris des adultes ;
- Jusqu'à présent, la FCO (autre souche) était présente en France depuis de nombreuses années sans signes cliniques, sauf dans de rares cas ;
- Il s'agit d'une maladie virale « non contagieuse » (contamination possible par les aiguilles) affectant les ruminants domestiques (bovins, ovins voire caprins) transmise par des moucheron piqueurs (Culicoïdes) ;
- La maladie est strictement animale, non transmissible à l'Homme et n'affecte pas les denrées alimentaires ;
- Il convient de :
 - Surveiller les animaux matin et soir : état général, comportement alimentaire/hydratation, production ;
 - Contacter son vétérinaire et soigner les signes cliniques dès leur apparition (fièvre, aphtes, défaut d'hydratation, plaies) ;
 - Limiter et sécuriser les mouvements depuis une zone atteinte pour éviter l'accélération de la propagation de la maladie ([note d'information](#)) et désinsectiser les véhicules de transports suivant la zone.

SIGNES CLINIQUES ET CONSEQUENCES A PLUS LONG TERME

OVINS

Les ovins sont les plus touchés ; mortalité possible.

Signes cliniques (au moins 2 signes cliniques associés)

- Incubation de 6 à 8 jours
- Fièvre
- Symptômes locomoteurs : démarche raide, atteinte plus fréquente des postérieurs et souvent des 4 membres, possibles lésions hémorragiques et ulcères
- Symptômes respiratoires : tachypnée, dyspnée
- Rhinite modérée, jetage nasal
- Conjonctivite
- Stomatite avec croûtes en région naso-buccale, ulcères dans la bouche et les naseaux, Hypersalivation (animal qui bave)
- Tête gonflée, œdème de l'auge



Sur la reproduction

- Baisse de la fertilité et de la prolificité des brebis
- Avortements
- Chez les béliers, baisse de qualité de la semence jusqu'à la stérilité

La libido réapparaît avant la fertilité. La fertilité revient en général à la normale entre 63 et 138 jours.

Dans ¼ des cas environ, évolution irréversible vers l'atrophie testiculaire et la stérilité.

Dans ce contexte, il est recommandé de vérifier, à la saison suivante, l'aptitude des mâles à la reproduction, par examen de l'appareil génital externe et vérification de la qualité de la semence (NB : la qualité de semence ne reflète pas le pouvoir fécondant).

Sur les agneaux

- Agnelage difficile (≈ 10% des cas)
- Mortinatalité ; ≈ 2 fois plus de mortalité des jeunes : pneumonies, symptômes digestifs avec notamment diarrhée, arthrite, boiterie, syndromes nerveux, omphalo-phlébite.

BOVINS

Proportion d'animaux atteints (morbidity) plus faible qu'en ovins ; mortalité possible.

Signes cliniques (au moins 2 signes cliniques associés)

- Incubation de 6 à 8 jours
- Fièvre
- Hypersalivation (Animal qui bave)
- Boiterie, œdème des pattes
- Congestion et ulcères dans la bouche
- Abattement, amaigrissement
- Conjonctivites
- Irritation du mufle, ulcères des naseaux
- Trayons enflés et rouges +/- œdème de la mamelle
- Baisse de production laitière de 3 à 5 %.

Sur la reproduction

Le BTV-8 constitue une exception parmi les virus de la FCO, il est capable de passage transplacentaire et de malformations importantes chez les bovins. Il cause des avortements, des anomalies cérébrales sur les avortons et les veaux nés à terme qui peuvent se manifester par une cécité ou un veau « idiot ».

Ce passage transplacentaire du virus peut donner naissance à des veaux viropositifs pouvant présenter des signes cliniques de FCO.

Les mâles peuvent excréter du virus dans le sperme. L'infection peut se transmettre lors d'une saillie, par insémination artificielle ou lors de transfert d'embryons. Un taureau infecté ne donne pas naissance à un animal positif. Le taureau peut devenir infertile.



CAPRIN

Peu d'impact observé.

Signes cliniques moins francs. Il semble qu'il y ait de la fièvre, une baisse de production de lait, des petites hémorragies sous-cutanées et de l'érythème (rougeur).

POUR LE DIAGNOSTIC

La virémie est en moyenne de 15 à 30 jours après contamination. Elle dure généralement :

- 15-21 jours chez les ovins
- 30 jours chez les bovins

Les prélèvements se font sur tube EDTA voire les organes, préférentiellement la rate.

A noter que la **PCR reste positive plus longtemps**. La durée moyenne admise de persistance est d'environ 180 jours sur RT-PCR (un maximum de 7 mois a été observé).

La séroconversion a lieu en général en :

- 5 jours chez les ovins
- 7 à 15 jours chez les bovins
- 13-14 jours chez les caprins

Les veaux qui naissent à la suite d'une infection transplacentaire du fœtus peuvent présenter une "PCRémie" pendant 5 mois.

VACCINATION

Elle empêche l'apparition de symptômes et réduit fortement, voire empêche, pour certains, la virémie. Ceci va limiter considérablement le risque que des moucheron puissent s'infecter en piquant un animal vacciné puis transmettre le virus à un autre animal. Cela permet donc une protection à la fois individuelle et collective pour le troupeau. Le délai d'acquisition de l'immunité est à prendre en compte pour la protection clinique des animaux.

En résumé, la mise en place d'une vaccination doit être discutée entre l'éleveur et son vétérinaire pour évaluer l'intérêt de celle-ci pour le cheptel.

La vaccination du troupeau peut être réalisée par l'éleveur ou son vétérinaire s'il le souhaite. Si la vaccination doit être certifiée, elle doit exclusivement être réalisée par le vétérinaire.

Quand vacciner mes ovins ?

La vaccination est à envisager comme un moyen de prévention. En ovin, le plus souvent, il est recommandé d'éviter de vacciner pendant la période de lutte : 15 jours avant la lutte et 1 mois après insémination. Il est par ailleurs conseillé de réduire le plus possible le stress causé par les manipulations.

Les béliers sont à vacciner en priorité.

L'immunité se met en place en 39 jours avec 1 seule injection pour le Syvazul® et 21 jours après la deuxième injection avec le BTVPur® (primo-vaccination en deux injections).

Quand vacciner mes bovins ?

La vaccination est à envisager comme un moyen de prévention. Les taureaux sont à vacciner en priorité.

L'immunité se met en place 21 jours avec le BTVPur® après la 2^e injection.

Quels peuvent-être les effets de la vaccination sur un troupeau infecté ?

D'après l'Anses, même en urgence, la vaccination a un intérêt et diminue les signes cliniques. Hors contexte d'une circulation massive sur le cheptel, si un ou deux animaux commencent à présenter des signes cliniques, la vaccination peut également avoir un intérêt. Les signes cliniques observés sont dus à l'infection par le virus naturel. La vaccination d'un troupeau infecté ralentit la propagation du virus au sein du troupeau si elle est réalisée rapidement. Dans tous les cas, il convient de voir avec le vétérinaire pour évaluer la situation clinique du troupeau et évaluer l'opportunité de vacciner les animaux.

Suite à la vaccination, y a-t-il des réactions locales ou générales ?

Deux à cinq jours après la première injection, des réactions locales peuvent être observées sur le site d'injection. Lors du rappel, des réactions locales peuvent avoir lieu dans une proportion moindre et sur un délai plus court. Des réactions d'allergie peuvent exister avec dans de rares cas, la mort de l'animal.

Les résultats de la pharmacovigilance, comme pour d'autres types de vaccin, montrent que ces réactions sont généralement rares, avec un animal sur 10 000 vaccinés susceptible de présenter une réaction.

La vaccination peut-elle avoir un impact sur la reproduction des femelles ?

Comme pour tout vaccin, les adjuvants contenus dans les vaccins peuvent, dans de rares cas, entraîner de la fièvre et des réactions générales (avortements, retours en chaleurs, mortinatalité). En général, seule la fièvre importante (très rarement atteinte) peut provoquer un avortement. Les effets secondaires apparaissent généralement au cours des 3 premiers jours qui suivent la vaccination et souvent au moment du rappel lorsque le schéma vaccinal comporte 2 injections.

DESINSECTISATION [\(liste des produits\)](#)

La désinsectisation permet de réduire les risques de piqûres par les moucheron (sous conditions d'une application régulière et d'une concentration suffisante pour atteindre les parties fines du corps, là où les vecteurs piquent de façon préférentielle). Elle ne permet pas d'obtenir une protection individuelle totale (Mathieu, 2008).

La désinsectisation reste un outil complémentaire, en particulier avant mouvement suivi d'une PCR ou avant concours, mais ne permet pas une protection collective et ne remplace pas la vaccination (Avis AFSSA, 2009). Elle n'est pas un instrument de lutte contre la maladie.



Crédit : J.L. Chevalier